

La haine se propage aussi vite que l'épidémie, en Pologne

LE SOIR

Par Piotr Żytnicki & Sylwia Salwacka (Gazeta Wyborcza)

Mis en ligne le 14/05/2020

Discriminations mais aussi agressions : pour la première fois dans le pays, on assiste à un déferlement de haine à l'encontre de la communauté asiatique. Mais aussi d'autres minorités.

Boutique de robes de mariée au centre de Varsovie : les vendeuses ont refusé de servir deux clientes indonésiennes sous prétexte que des Asiatiques pourraient leur transmettre le coronavirus. Le propriétaire de la boutique, appelé en renfort, a pris la défense de ses employées. Le directeur d'une résidence universitaire de Gdańsk a imposé une quarantaine à un étudiant d'origine japonaise pour une seule raison : ce dernier avait rencontré son père au centre-ville. A Varsovie, un chauffeur Uber a annoncé à des étudiantes vietnamiennes que si elles venaient de Chine, elles ne pouvaient pas monter dans son véhicule. A bord d'un train Kołobrzeg-Cracovie, la police a été appelée : un passager ayant des traits asiatiques, un voyageur pensait qu'il pouvait constituer une menace pour les autres.

L'association Nigdy Więcej (Plus jamais), qui lutte contre les discours de haine, a recensé les cas de discrimination et les a présentés ce mercredi dans un rapport intitulé « Le virus de la haine : le Livre brun de l'épidémie ». Mais ce rapport ne traite pas uniquement de la discrimination. Il documente également les discours de haine ou les agressions à l'encontre de représentants de minorités accusées de propager le coronavirus.

De la discrimination à l'agression

A Wrocław, un Polonais d'origine chinoise roué de coups a perdu connaissance. A Poznań, un Philippin a eu ses vitres cassées à coups de jets de pierres ; quelques heures après un reportage télévisé sur ces faits, une nouvelle attaque a eu lieu, également de nuit.

A Łuków, trois écoliers (âgés de 10 à 14 ans) s'en sont pris à une femme originaire du Vietnam qui vit en Pologne depuis vingt ans. Ils lui ont crié « Barre-toi, salope ! » et « Va te faire foutre, la Chinetoque », avant de lui jeter des pierres et des ordures, de cracher dans sa direction et de la pousser.

A Varsovie, un groupe de jeunes a lancé à des étudiantes vietnamiennes « Coronavirus ! », sans réaction des passants. A Sosnowiec, trois hommes ont insulté une chercheuse chinoise de l'Université de Silésie. Une Chinoise habitant à Poznań s'est fait agresser par trois adolescents qui l'ont encerclée à vélo en faisant semblant de tousser. Plus tard, dans la rue, des hommes lui ont craché dessus.

La haine se déverse aussi sur Internet. « Wólka Kosowska [une Chinatown polonaise – NDLR] devrait être bombardée et labourée », peut-on lire sur Twitter. On y trouve aussi des attaques plus violentes, comme « Les Chinetoques... au recyclage ! », « On va pas se laisser marcher dessus par des niaks ou des basanés ! », « Juste des animaux. Les jaunes, c'est pas des humains ».

L'eurodéputé PiS (Droit et Justice, le parti au pouvoir) Dominik Tarczyński a critiqué Alexandra Cortasio-Cortez, représentante de New York à la Chambre des représentants, pour avoir exprimé son soutien aux restaurateurs asiatiques, et notamment chinois.

« Une punition de Dieu pour une vie dans le péché »

« C'est la première fois de notre histoire que nous avons affaire à un tel déferlement de haine envers la communauté asiatique », souligne Rafał Pankowski, membre de l'association Nigdy Więcej et professeur au Collegium Civitas, université privée de Varsovie. « Mais cette hostilité et ce mépris sont aussi dirigés vers d'autres groupes : les juifs, les Ukrainiens, les musulmans, les réfugiés, les personnes LGBT. »

En avril, durant son journal, la chaîne de télévision publique TVP a présenté des reportages accusant les réfugiés de propager le coronavirus. « Le coronavirus circule dans un camp de réfugiés grec. Vingt migrants du Proche-Orient sont déjà contaminés. Les habitants craignent le pire, car les fuites sont fréquentes », indiquait l'auteur du reportage, Maciej Sawicki. Le correspondant de TVP à Berlin, Cezary Gmyz, a quant à lui relayé sur Twitter un message de l'AfD, le parti allemand d'extrême droite, accusant les musulmans berlinois de propager délibérément le virus (car ils se seraient rassemblés devant une mosquée).

A Wrocław, le prêtre salésien Leonard Wilczyński a affirmé lors de son sermon que l'épidémie de coronavirus est « une punition de Dieu pour une vie dans le péché, pour l'homosexualité ». Sławomir Abramowski, prêtre à Varsovie, a écrit sur Facebook que « la manifestation de milliers de défenseurs de la théorie du genre était une bombe biologique qui a entraîné la diffusion de l'épidémie à Madrid ».

« Cette pandémie signale également une crise mondiale de la confiance et des valeurs, une confusion, une inquiétude. De telles conditions sont propices au développement dangereux de la xénophobie, mais aussi de théories du complot », insiste Rafał Pankowski.

A commencer sur Internet et dans certains médias. Idź Pod Prąd (Va à contre-courant), chaîne de télévision en ligne d'extrême droite, qualifie régulièrement le coronavirus de « peste chinoise ». Sur Twitter, un internaute écrivait « L'OMS n'est pas sous la coupe de la Chine, mais des juifs ». Le journaliste de droite Jerzy Targalski a avancé sur les ondes de la radio publique polonaise que « les Chinois sont plus vulnérables face au coronavirus que les personnes de race blanche ».

Les théories du complot

Michał Rachoń a accueilli dans son émission de TVP Info des invités qui mettaient en doute les conclusions de scientifiques, insinuant que le coronavirus était issu d'un laboratoire chinois. Le rappeur Gandi Ganda, originaire de Poznań, a lui aussi accusé les Chinois d'avoir délibérément causé la pandémie.

Selon un sondage réalisé en avril par le Centre d'études sur la démocratie de l'Université des sciences humaines et sociales de Varsovie, 45 % des personnes interrogées pensent que « des forces ou des pays étrangers contribuent intentionnellement à la propagation du coronavirus ».

L'institut d'études marketing BCMM a également analysé l'opinion des Polonais. Seules 27 % des personnes interrogées croient à une version scientifiquement avérée selon laquelle le virus est d'origine animale. Près d'une personne sur trois croit que le virus a été délibérément créé dans un laboratoire chinois.

Le coronavirus comme élément déclencheur

« Le coronavirus est plus un prétexte aux comportements haineux qu'une cause ; c'est un élément déclencheur de préjugés et de stéréotypes qui existaient déjà avant. Pour beaucoup, c'est l'occasion de les exprimer en toute impunité. La norme sociale, c'est-à-dire ce qui est autorisé, accepté, est en train de changer sous nos yeux », note Rafał Pankowski.

« Ces dernières semaines, alors que nous étions cloués chez nous, l'agressivité et la haine se sont surtout reportées sur Internet. Les portails qui devraient réagir à ces manifestations ont été complètement dépassés », explique-t-il. « De plus en plus de sites d'extrême droite deviennent la principale source d'information sur le coronavirus pour beaucoup de gens. Et personne ne dit rien. L'Eglise en est un triste exemple, puisque la hiérarchie n'a pas réagi aux curieuses déclarations haineuses de certains prêtres. On attend des évêques qu'ils lancent un appel au respect d'autrui en ces temps troublés. »

<https://plus.lesoir.be/16870/sections/le-choix-de-la-redaction>